

Aaron Zeitlin

CREDO ANI MAYMIN — JE CROIS

Dois-je croire à l'idole géomètre de Spinoza
un dieu qui ne peut changer sa propre création
un dieu qui de sa propre loi
est le misérable esclave
un dieu sans atrocités et sans miracles, un dieu froid épicurien
un parent éloigné qui ne veut pas me connaître
pour qui je peux brûler
dans tous les feux jusqu'à la fin des temps ?
Un dieu comptable qui n'entend pas
mon cri quand je péris ;
un dieu dont les anges sont des chiffres ?
Plutôt qu'en ce dieu
je croirai en Lucifer.

Ou peut-être dois-je croire à ce sauveur qui ne sauve pas
ce dieu inventé qui se balance sur toutes les croix
cette idole qui pardonne d'avance
la fornication et le sang versé ?
Dois-je croire au dieu des églises et de leurs clochers
que la ténébreuse fantaisie des sadiques pour leur plaisir
fait saigner
supplicant ma vérité par son mensonge ?
Ni la légende du dieu fait homme
ni le conte sanglant de sa crucifixion
ne sont le péché universel ni le mystère suprême
de ce monde terrestre.
Je connais une vérité six millions de fois plus terrifiante
et qui contient six millions de fois plus de mystère :
la vérité du diable fait homme sur terre
qui est venu a été vu et entendu
qui a crucifié un peuple, qui l'a gazé.
Le mystère littéraire du Christ
qu'est-il face au mystère advenu ainsi au grand jour ?

Ô ces soi-disant dieux !
Eux et les autres spectres, les ismes !
Plus creux que jamais sonnent leurs rangaines

maintenant sur les ruines.
En qui croire
sinon en Lui, mon Dieu vivant des cataclysmes
Dieu des vengeances éclatantes et des miséricordes secrètes ?
Être ce qu'on est
Être juif comme Il est Dieu.

Ai-je le choix de ne pas croire
en ce Dieu vivant qui me tue à des fins
que je ne peux concevoir
et qui ayant réduit mon corps en cendres
m'éveille de nouveau à la vie ?
Et quand je tempête contre Lui en rébellion
c'est Lui qui saigne dans ma blessure
et mes cris de douleur sont des louanges.
Contre ma volonté ma souffrance le confirme :
qui se rebellerait contre de pâles jésus ?
Et qui se déchaînerait
contre l'être non-étant
du dieu de Spinoza ni bon ni méchant
qui dort en paix dans ses attributs figés ?

Et encore et toujours :
et même maintenant ai-je le choix
de ne pas croire au Dieu des Psaumes et du livre des prières
si vers Lui seulement, seulement vers Lui
je peux crier le cri de tous mes membres rompus ?
Précisément parce qu'Il vit et parce qu'Il veut
parce qu'Il ne dort pas dans une rigide loi
je ne peux comprendre Ses voies
et mon incompréhension est preuve qu'Il est.
Et git à Ses pieds ma cendre.

Ani maymin — je crois qu'Il m'inflige
des enfers inouïs
car quelque part Il me réserve
des paradis inouïs destinés à Ses suppliciés.

Ani maymin — je crois
avec moi Il souffre.
Si contre Lui je crie
avec moi Il crie.
Il veut me purifier d'une grande purification.

Lui qui ordonne au bourreau d'allumer mon bûcher
veut me récompenser et me couronner
des plus étincelantes couronnes.
Il m'élèvera au-dessus de tous ses séraphins
parce que je crois en Lui, même
après des millions de sacrifices
d'aïeux, de pères, de fils
sacrifices sans anges et sans béliers sauveurs.

Le Dieu inconcevable des Psaumes
me plonge dans la nuit
et me laisse anéanti
pour m'ordonner de me relever.
Que j'accepte, que je refuse
ses expériences
à travers moi Il accomplit
moi l'éternel brasier.
Il n'est personne qu'Il laisse sombrer comme moi
il n'est personne qu'Il modèle par le feu comme moi
il n'est personne qu'Il veuille trouver si ardemment
ni personne qu'Il perde comme Il me perd moi.
Moi aussi je Le trouve et je Le perds
je Le perds et je Le trouve.
Ô va et vient de miséricorde et de rigueur !
Lamentations et Cantiques des Cantiques !

Qui est comme mon Dieu volcan ?
Tantôt Il est pour moi Sinaï
tantôt Il est Maïdanek.
Que je sois rebelle
que je sois las
Juif il faut que je le sois.
Nous ne pouvons l'un de l'autre nous dépendre
Ni Lui de moi ni moi de Lui.
Dis Israël — tu dis Elohim.
Et si sous sa main je succombe
vient le rêve du Jour des jours me chanter réconfort :
le Jour est proche, le Jour n'est pas loin, tu vas
vers le jour de sa dernière expérience.

Ani maymin — je crois au réconfort :
des expériences qu'Il accomplit sur moi
expériences par le feu

naïtra comme il se doit
une nouvelle Genèse.

Ani maymin — je crois :
pour moi, cendres d'Israël,
quand viendra le Jour des jours,
le Dieu d'Israël
repétrira sa création
forgera des Lois inouïes.
A Sa droite il me placera.
Et mon Libérateur dans la poussière
foulera toutes les idoles.

New York, 1948.

Gezamtli lider (vol. III, pp. 244-248).